

Brand Le poisson est la marque de fabrique d'Unimer.

Agroalimentaire

Unimer, la belle silencieuse !

La conserverie dispose d'un capital sympathie important grâce à ses stratégies réussies. Mais son manque de communication irrite. Analyse d'une réussite qui ne fait que commencer...

Par Omar Mellah

Les récents contrats à l'international ont mis Unimer, la filiale agro du groupe Sanam, sous le feu des projecteurs. Néanmoins, son

peu de communication empêche les observateurs de se constituer un avis précis et fondé sur les orientations stratégiques de la conserverie de

poisson. Mais peut-être que mieux communiquer n'est pas une priorité lorsqu'on a tous ses voyants financiers au vert. Ce qui est le cas pour Unimer. Ainsi, en 2013, l'entreprise a vu son chiffre d'affaires passer à 3,38 milliards de dirhams, une multiplication exceptionnelle de près de 12 fois par rapport à 2012. Pourtant, les performances Unimer n'ont pas toujours été aussi reluisantes. En effet, en 2011, son résultat net a chuté de -22,7% pour atteindre 37,3 millions de dirhams. Une année catastrophe pour la conserverie due à une situation sur laquelle elle n'avait aucune maîtrise. Car en cette année de printemps arabe, Unimer paiera les frais d'une grève généralisée des pêcheurs de Safi durant le premier semestre.

La puce à l'oreille

Cela va causer la baisse de 35% de la capture de sardines, principal

intranche de la conserverie. «*Etant donné que la sardine est leur marque de fabrique, ça leur a porté un coup fatal*», se souvient un analyste. Mais il semble que cet événement ait eu son lot de bienfaits en mettant la puce à l'oreille à Unimer quant à la sécurisation de sa matière première mais aussi de ses revenus. «*Cette crise a servi d'électrochoc. L'entreprise a décidé de sécuriser son amont, l'achat de poisson, à travers la création d'une pêche en haute mer. Elle possède désormais deux bateaux intégrés, qui sont de véritables usines en haute mer*», affirme notre analyste. Des bateaux dont le coût est estimé entre 10 et

«Nous ne savons pas comment interpréter les annonces d'Unimer et le silence de ses dirigeants n'aide pas à améliorer la visibilité»

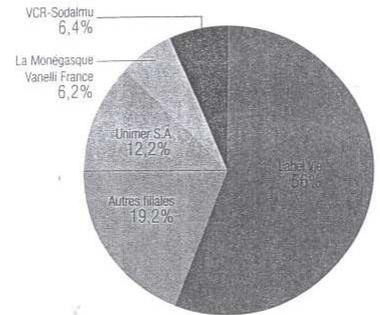
15 millions de dirhams l'unité. Dans le même esprit s'inscrit la récente implantation en Mauritanie d'un complexe industriel intégré pour 28 millions de dollars avec à la clé un quota de pêche de 100.000 tonnes et des avantages fiscaux. «*Cette implantation permettra une sécurisation accrue de l'approvisionnement et de mieux desservir le marché africain. Il faut rappeler que la majorité du chiffre d'affaires Unimer est issue de l'activité internationale*», souligne l'analyste. En effet, l'export représente aujourd'hui 85% du chiffre d'affaires de l'entreprise. Une ten-

dance exportatrice qui devrait s'accélérer avec la récente signature avec Attijariwafa bank d'un mémorandum qui permettra d'accompagner, à hauteur de 10 millions de dollars, les compagnies russes souhaitant s'approvisionner en produits Unimer. Côté sécurisation de revenus, la filiale du groupe Sanam a opéré une réelle montée en gamme en misant sur de nouveaux produits à forte valeur ajoutée. «*Alors qu'elle ne se concentrait que sur le poisson transformé simplement, l'entreprise fabrique aujourd'hui des produits plus élaborés tels les poissons farcis*», explique un expert. Une diversification bien au-delà du poisson, elle détient ainsi un portefeuille élargi aux condiments Pikarome, au vinaigre Desaux et aux pâtes Panzani, même si cela ne représente pas plus de 10% du chiffre d'affaires globale. Les actionnaires doivent voir d'un bon œil cette stratégie, au regard de l'explosion du résultat net part groupe, qui a doublé depuis 2009 pour atteindre 59,4 millions de dirhams en 2013.

Vivons cachés...

Mais si le décryptage des choix marketing et industriel d'Unimer semble plus ou moins accessible, il en est tout à fait autrement quant aux arbitrages en termes de prise de participations capitalistiques. Ainsi, en 2011, elle absorbe la Monégasque Vanelli par augmentation de capital et Consernor en 2012 pour plus de 250 millions de dirhams. Des acquisitions qui ont alourdi la structure bilancielle d'Unimer. Ainsi, avec une dette de financement de près de 1,3 milliard de dirhams, la société est endettée à plus de 100% de ses capitaux propres. Des acquisitions qui ont alourdi la structure bilancielle d'Unimer. Ainsi, avec une dette de financement de près de 1,3 milliard de dirhams, la société est endettée à plus de 100% de ses capitaux propres. Et, en mai 2014, l'entreprise engage des restructura-

Ventilation du chiffre d'affaires 2013



La structure du CA d'Unimer est complexe. Il est issu des différentes filiales et participations de la compagnie.

Source: Unimer

tions de portefeuille qui vont mettre les analyses dans le flou. «*Nous ne savons pas comment interpréter ces annonces et le silence des dirigeants d'Unimer n'aide pas à améliorer la visibilité*», affirme, agacé, un analyste. Sentiment compréhensible face à la sobriété du communiqué officiel peu fourni en détail: «*la société a procédé à une restructuration en cédant ses participations dans les filiales Uniconserves et VCR-Sodalmu à la société Saretam, respectivement pour 100.000 dirhams et 68,6 millions de dirhams, ses participations dans les filiales Optifish, Fpartners et Pesca Consoricio à la société Unimer Dakhla pour des montants respectifs de 600 mille dirhams, 70 mille dirhams et 33,1 millions de dirhams, et sa participation dans la filiale VCR Logistics à la société Investipar pour 42,3 millions de dirhams*». Une annonce suivie d'un long silence du management. «*C'est dommageable car Unimer est une belle valeur détenue par une majorité de gestionnaires de portefeuilles*», poursuit notre analyste. Nos multiples sollicitations auprès de l'entreprise n'auront pas plus de chance. Un vivons cachés, vivons heureux qui devrait en principe changer avec l'internationalisation accrue d'Unimer. Autrement, qui voudrait commercer avec une entreprise qu'il ne comprend pas? ■

omellah@sp.ma